

## Maxime est habité par un tumulte intérieur



### Maxime, 18 ans

J'ai une sœur et un frère aînés et deux jeunes sœurs.

Je vis avec ma mère et les deux plus jeunes. Ma sœur et mon frère aînés, eux, ont déjà quitté la maison. Leur vie n'est pas rose. Ils vivent dans un quartier pauvre, assez dur.

Mon père est chauffeur de camion. Il fait de longues distances. Il est souvent parti pendant la semaine. Ma mère, elle, travaille à temps plein dans un supermarché.

Je me suis toujours fait dire que je bouge beaucoup. C'est vrai que j'aime ça quand ça « déménage » !

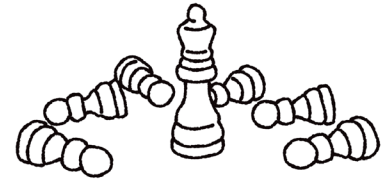
Je me mets souvent en colère. Je suis vraiment impatient dans la vie. Je suis comme un volcan, j'explose facilement. Je bous en dedans. Je fume souvent du cannabis. Ça me relaxe.



J'ai quitté l'école à 16 ans. Je n'arrivais pas à rester concentré, ni à étudier. Et, j'haïs ça me faire dire quoi faire par des gens qui ne me connaissent même pas et qui me jugent.

J'avais déjà doublé, et je ne voyais pas comment j'aurais pu finir mon secondaire.

Je ne l'aurais jamais dit moi-même à mes parents. Ils auraient capoté. J'ai attendu que la TES contacte mes parents pour en parler. Moi, j'en étais incapable.



Finalement, mes parents n'ont pas vraiment réagi à la nouvelle. Ma mère n'a rien dit. Mon père, lui, il s'en foutait. Tout ce qu'il voulait, c'était de ne pas avoir à me faire vivre. Il a soupiré. Il m'a dit : « Il faut que tu travailles, mon gars. Sinon, tu ne peux pas rester ici. »

J'ai travaillé deux ans au casse-croûte du coin. J'étais assidu, je faisais mes tâches et je donnais des sous à ma mère. Mes employeurs n'avaient rien à dire de moi. Sauf une fois, il y en a un qui cherchait le trouble. J'ai pogné les nerfs, et j'ai sacré la vaisselle par terre.

Cet emploi-là m'a même aidé à mieux me contrôler et à faire attention à ce que je fais et à ce que je dis. J'ai appris à me contrôler.

Maintenant, quand quelqu'un me tombe sur les nerfs, je ravale et je ne dis rien. Je préfère aller au gym pour me défouler. Je ne veux surtout pas perdre mon emploi. Ça a bien failli être le cas après cette histoire-là.

Récemment, j'ai réparé une voiture avec mon oncle. J'ai vraiment adoré ça. J'aimerais ça être mécanicien.

Des fois, je pense que je pourrais m'inscrire au DEP. C'est des amis de l'école qui m'en ont parlé. Je les croise encore quand je vais au gym.

J'ai toujours de la difficulté à me concentrer. Je gigote moins par contre... Mais au DEP, comme le travail est individuel, ça serait plus facile pour moi d'avancer.

Juste à penser à... au cours de maths, ça me fait hésiter à retourner à l'école. En général, je ne demande pas d'aide au professeur, même si je sais bien qu'il est disponible pour nous. Je n'aime pas ça montrer que j'ai besoin des autres. J'ai peur qu'ils me trouvent naïseux.

Si je m'enlign dans ce projet-là, j'espère que je vais y arriver. Quand c'est difficile et que les autres veulent m'aider, je garde quand même tout pour moi. Je vis plein d'émotions. J'ai souvent l'impression que je ne réussirai pas.

Quand je pense à mon père, c'est le mot « enragé » qui me vient à l'esprit.

Mon père se fâchait souvent en rentrant du travail. Bien... mon père était grand, bien grand. Et il était susceptible aussi. Ma mère, elle est tellement patiente, travaillante et « trop fine ». Elle se laissait faire. Elle a toujours été là pour nous. Elle ne pouvait pas intervenir quand mon père virait fou. Elle ne pouvait pas me défendre. Ça aurait été pire encore.

Mon père n'était pas tout le temps violent, mais, des fois, il explosait, mais on ne savait pas pourquoi.



Au secondaire, durant un cours d'éduc, on jouait au soccer intérieur et j'ai compté un but spectaculaire. Tout le monde était joyeux et me félicitait.

Quand je suis retourné au banc, l'entraîneur s'est approché de moi et m'a donné une tape dans le dos. Je me souviens d'avoir complètement figé.

Mon entraîneur n'a pas compris ma réaction. Pendant deux minutes, je n'étais pas là, je n'entendais pas, je ne parlais pas.

Mon entraîneur n'a pas pu me retourner sur le terrain avant un petit bout. Plus tard, il a voulu me faire reparler de ce qui s'était passé, mais je ne savais pas quoi dire. Je ne comprenais pas trop moi-même ce qui m'était arrivé.

Mon entraîneur n'a jamais réussi à comprendre ce qui était arrivé. C'était la première fois que je réagissais comme ça. J'étais gelé sur place, figé.

Pourtant, il m'avait déjà vu « péter ma coche » contre les arbitres ou mes coéquipiers ou contre moi-même quand je manquais une passe ou un tir.

Je viens de rencontrer une fille, Sabrina. On sort ensemble depuis peu.

Elle a vu que j'avais de la difficulté en maths. C'est comme ça qu'on a commencé à parler ensemble.

Je l'aime vraiment beaucoup. Je voudrais être avec elle tout le temps ! J'ai peur qu'elle me laisse, même si elle me dit qu'elle m'aime.

J'imagine souvent notre avenir. J'aimerais habiter avec elle, mais je n'arrive pas à lui en parler. Il y a même des fois où je me dis que ça ne durera pas, que c'est trop beau pour être vrai. Elle va bien finir par se rendre compte que je ne suis pas aussi intéressant qu'elle pense. Et là, elle va me laisser.

L'autre jour, elle m'a dit : « Je t'aime. » Je me souviens que je suis resté muet en souriant. J'étais incapable de lui répondre.

Cette fois-là, je suis quand même parvenu à l'inviter à souper chez moi.

Ma première blonde... Je flottais.

C'est ma sœur qui a raconté à Sabrina comment notre enfance s'est passée. Moi, j'ai beaucoup de difficulté à parler de ces souvenirs-là, même quand Sabrina me questionne.

Ma sœur lui a expliqué que j'étais un enfant hyperactif, que je parlais et que je bougeais beaucoup. Et que lorsque mon père arrivait après des jours sur la route, il fallait que ce soit tranquille à la maison. Tout le monde marchait sur des œufs. Ma mère faisait tout pour ne pas le déranger. Elle le traitait aux petits oignons.

Ma sœur a expliqué à Sabrina que moi, j'étais jeune et que je ne me rendais pas compte qu'il y avait un climat de tension. Mais ce n'est pas vrai parce que je le sentais que ça pouvait mal virer, à tout moment.

Elle lui a raconté que mon père m'attrapait pendant que je courais dans le salon et qu'il me battait en me disant : « Calme toé mon petit tab... » C'était toujours moi qui étais ciblé et qui me faisais battre. Selon ma sœur, ma mère, elle, ne faisait rien.



Quand Sabrina me reparle de ce que ma sœur lui a raconté, c'est comme si je ne me souvenais de rien. Il me semble que tous les enfants se font chicaner un jour ou l'autre.

Je me dis souvent que ce qui est arrivé n'est pas si pire que ça... Mon père m'a juste serré le bras une fois ou deux max. Pour moi, c'est du passé maintenant. C'est réglé. Je suis rendu ailleurs, je ne veux plus y penser. Mon père, c'est juste un homme frustré.

Ce soir-là, après le souper, on a joué à un jeu de société. Ma petite sœur a célébré sa victoire un peu trop fort au goût de notre père. Il a menacé de la frapper. Je me suis levé et je lui ai dit de se calmer.

Plus tard, dans la soirée, j'ai expliqué à ma blonde que c'était la première fois que je tenais tête à mon père. Après, j'étais vraiment fébrile. Je ne savais pas trop comment je me sentais.

Une fois, Sabrina m'a dit qu'elle allait sortir avec des amies au lieu de passer du temps avec moi.

Je sais que je n'aurais pas dû, mais je lui ai crié après. J'avais les poings serrés et je ne voyais plus clair. Sabrina a eu peur de moi, elle a immédiatement quitté les lieux.

J'ai tellement craint qu'elle me laisse. Je l'ai textée toute la journée. Je ne comprenais pas qu'elle ne me réponde pas. Je ne lui voulais pas de mal. Je voulais juste m'excuser. Et je souhaitais en même temps qu'elle me rassure.

---

**Conception  
pédagogique :**

**Geneviève Beaulieu**, ps. éd.,  
Cégep de Victoriaville

**Madeleine Veillet**, M. Ps.,  
Cégep de la Gaspésie et des Îles,  
campus de Gaspé

